



Association d'aide
à l'enfance affamée

(Loi de 1901)

15, rue Érard,

75012 Paris

CCP 35506 40 G La Source

pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 33ème année - Juin 2015

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

L'avenir de ces enfants

Voici quatre enfants, deux de Bogota et deux de Lima, de ceux qui viennent dans les centres cette année. Quelle sera leur vie ? Car les responsables ne s'occupent pas seulement de les nourrir aujourd'hui mais entendent aussi leur donner des armes pour l'avenir. Entendons : pour qu'ils aient une vie meilleure que celle de leurs parents. Au lieu de rester condamnés à la pauvreté voire à la misère, qu'ils puissent profiter de l'école et avoir ainsi le pied à l'étrier pour une vie professionnelle décente. Dans les réunions d'anciens élèves que notre amie Fanny organise régulièrement à Juan Rey, nous rencontrons des enfants et des adolescents qui sont sur la bonne voie : près du « bachillerato » et au-delà. Cela donne espoir. Et doit nous donner la volonté de persévérer. ■

Henri de Saint Blanquat



Lima, centre Niños del Mañana.



Lima, centre Micaela Bastidas.



Bogota, classe du matin de Nubia.



Bogota, centre Teresa Riotto.

Merci aux amis qui nous impriment gratuitement notre bulletin. Grâce à eux, nous avons pu en améliorer la qualité et vous le diffuser en couleur.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

Changement d'orientation à Juan Rey

Vingt enfants qui travaillent dans leurs cahiers, qui écrivent, colorient, chantent et dansent : en observant les six classes des centres de Juan Rey, ce que nous appelons le « groupe Glery », il semble que rien n'a changé. Nous voyons le même nombre d'enfants (126 en tout), qui font les mêmes choses.

Simple apparence. Devant les nouvelles exigences de l'« Integracion Social », Glery a dû changer sa façon de travailler pour garder ses centres ouverts.

Le problème...

Jusqu'à cette année, il s'agissait de former les enfants de 3 à 5 ans pendant deux ou trois années, après quoi ils pouvaient entrer à l'école (ou collège - on emploie indistinctement les deux termes). Maintenant, il s'agit d'accueillir des enfants de 5 à 7 ans qui vont déjà au collège - et de leur apprendre les bases. Car, aussi étrange que cela paraisse, ces enfants n'ont encore rien appris. Remarques de Nubia, Jenny et Fanny, les trois responsables : « Souvent, ils ne savent même pas tenir un crayon » C'est que les classes, dans les collèges, ont facilement 50 élèves ou plus. Dans ces conditions, les enseignants font surtout de la garderie et les enfants qui abordent ces classes de « grado cero » ou « uno » sans être préparés n'apprennent rien. Seuls quelques-uns et ceux qui étaient passés par nos centres pouvaient s'en sortir jusqu'ici. Mais voilà que nos centres, du fait de l'Integracion Social qui exige maintenant des permis de construire pour les bâtiments, ne peuvent plus fonctionner.



La belle équipe des responsables de Juan Rey-La Flora. De g. à dr. : Fanny, Doña Maria la cuisinière (qui fait le déjeuner pour 240 enfants, aidée par une auxiliaire), Glery, Jenny et Nubia.



Glery avec la présidente du barrio La Flora, la Señora Olga Lourdes.

Doña Lourdes, « c'est quelqu'un ! » et l'ancien président Don Arsenio, toujours prêt à donner un bon conseil.

Depuis avril, conformément aux accords antérieurs, les associations ont à payer un loyer de 200 000 pesos mensuels (80 euros) à la communauté du barrio

... a trouvé une solution

Par bonheur cette administration, si inventive dans les tracasseries, n'a de pouvoir que sur les enfants de moins de 6 ans. D'où l'idée, trouvée en commun par Jenny, Fanny et la señora Olga Lourdes, présidente de la junta, de recevoir désormais des enfants de 6 ans et plus. Les centres deviennent ainsi des établissements de « refuerzo », de soutien scolaire. Les enfants qui viennent le matin rejoignent un collège l'après midi, ceux qui sont allés au collège le matin arrivent aux centres ensuite. Les uns comme les autres reçoivent un déjeuner. Mais ils sont plus âgés.

Viennent néanmoins dans les classes quelques enfants de 4 ou 5 ans... C'est qu'ils vont aussi au collège. On ne tentera pas de l'expliquer - nous sommes en Colombie. ►►

» Le travail, pour les responsables, est moins facile. C'est ce que nous ont expliqué Jenny, Nubia et Fanny dans un entretien que nous avons enregistré. Plus âgés, les enfants sont aussi moins obéissants, plus rudes ; et cela fatigue davantage. En fait, nos amies redoutaient cette année : « asustadas ».

Sachant lire, ils ont désormais une chance

Mais la jeune Estefania, 6 ans, allant au collège San Cayetano et arrivée en janvier chez Fanny sans savoir lire ni écrire, le sait si bien maintenant qu'en avril, Glery lui a donné un petit livre. Estefany vit avec sa maman et son grand frère à San Pedro, un flanc de montagne semé de pauvres cahutes à près de 2 km de Juan Rey. Sa maman la laisse au centre de Fanny en allant travailler, à 6 h $\frac{1}{2}$ du matin, heure où arrive aussi Glery qui aussitôt la prend en charge... Il y en a maintenant d'autres comme elle : au mois de mai, nous écrit Glery, 25



Glery faisant travailler Estefania, laquelle maintenant sait lire et écrire. Tous les élèves sont appelés individuellement, puis suivies par les responsables.



Comme en 2014, Fanny a organisé une rencontre avec d'anciens élèves. Il en est venu une trentaine. D'après Glery, tous lui ont dit que maintenant ils étaient les premiers de la classe.

enfants arrivés en janvier savent déjà lire et écrire. Ils resteront un an ou deux dans les centres - deux ans chez Jenny où ils sont plus jeunes.

Ainsi l'éducation et l'alimentation resteront-elles au moins en partie assurées ; le travail s'apparentera à celui d'avant - et bien des enfants auront désormais une chance de progresser



Certains enfants ont du mal. Ici, dans la classe de Nubia, Glery a pris à part quatre élèves pour leur faire entrer les voyelles dans la tête.

alors que, jusque là, ils étaient condamnés à stagner.

Car le quartier ne progresse pas. Nos amies affirment que la violence a augmenté - un fils de Nubia a failli mourir d'un coup de couteau. Il y a eu un assassinat pendant notre séjour. Et la drogue, la misère... Voyez ci-après le cahier de Jenny...■



Parmi les élèves du matin : l'effrontée, la mélancolique, la toute gentille

Les élèves de Jenny

De tous les cahiers que nos amies nous ont remis à notre départ, celui de Jenny est sans doute le plus éprouvant. Je garantis ne rien exagérer et ne pense pas que Jenny soit de nature à inventer. Nous avons aussi cité des familles qui s'en sortent. Les enfants non mentionnés ont en général le papa absent (« madre soltera ») et la pauvreté...

Enfants du matin (effectif : 20)



Carlos (à gauche) et Edwin, d'une famille de desplazados arrivée du sud à Juan Rey en Janvier. On leur a donné des vêtements. Carlos progresse bien, Edwin a un peu plus de mal.

jeunes mais très responsables.

Yeicop. Gosse très brutal et mal embouché. La maman n'accepte pas qu'on dise du mal de lui.

Andres Felipe. « Desplazados » de la province de Caqueta, dans le sud du pays : accusés par l'armée de collaborer avec la guérilla et menacés de mort. Reçoivent une petite aide pour trois mois. La papa travaille mais, selon Jenny, ne gagne rien.

Nery Yiceth. Maltraitée par le « padrastro » (beau-père). La maman vend des sacs à ordures dans la rue. Bien insuffisant. Le Bienestar familial ne les aide plus.

Juan Pablo. Vit avec ses grands parents maternels. Les parents, drogués, sont partis un jour et ne sont pas revenus. Le grand père touche une pension.

Brandon Yesid. Neuvième de dix enfants. En décembre, les patrons de la drogue ont lancé une bombe sur la maison de la grand-mère. L'oncle, sorti de prison depuis deux mois, a été gravement blessé et a passé un mois en soins intensifs. Deux oncles en prison pour vente de drogue. La maman, menacée de mort, a dû quitter leur ancien quartier et vend des sacs plastiques et des friandises « dans les froides rues de Bogota ».

Enfants de l'après midi (effectif : 20)

Gilma Sofia. Papa en prison : il vendait de la drogue et a assassiné un voisin pour lui voler son portable. L'enfant vit avec sa maman, ses grands parents et des oncles, ceux-ci « drogadiccos ». La maman est serveuse dans un restaurant.

Tomas junior. Le papa, gardien dans un immeuble, a deux épouses et les maltraite.

Andres Camilo. Le papa n'avait pas encore son bachillerato quand il a dû faire son service militaire et a été tué dans une embuscade de la guérilla. La grand mère travaille, la jeune maman étudie. Famille très dévouée et très propre.

Juan Sebastian. Fils de Lucrecia, sœur de Maritza, d'une famille dont Glery s'est toujours occupée ! Le mari de Lucrecia est partiellement invalide. Jenny a dû intervenir auprès d'elle pour qu'elle lave ses enfants tant l'odeur était insupportable.

Helen Sofia. C'est la grand mère qui s'occupe d'elle car la maman part travailler à 3 h du matin et ne rentre qu'à 11 h du soir. >>>

►► **Samuel Esteban.** La maman était seule à la maison quand des voleurs sont arrivés. Comme elle résistait, ils lui ont coupé les tendons des mains. « Et maintenant, dit-elle, ils s'en vont libres dans les rues, faisant encore plus de mal, tandis que mes enfants manquent de tant de choses. » Mais, conclut Jenny, telle est la réalité de notre pays.

Juan Sebastian. Maman serveuse dans un restaurant. Papa en fuite, accusé d'avoir violé sa belle-sœur de 12 ans.

Isabel Sofia. Vit avec sa maman, ses frères, la grand-mère et des tantes. Son père, son grand père et ses oncles, les guerrilleros les ont massacrés devant elles. Elles essaient de ne pas trop souffrir.

Karol Daniela. Le papa a obtenu la garde de sa fille parce que la maman passait son temps dans la rue à danser et à boire... Le papa, très responsable, vient aux réunions et s'occupe beaucoup de sa fille.

Laura Sofia. Vit avec ses trois frères et sœur, sa maman et sa grand mère. La maman travaille de nuit à nettoyer les bus du Transmilenio. Elle a abandonné le papa qui ne la laissait pas travailler et la maltraitait devant ses enfants.

Aslhy Juliana. Vit avec sa maman, son beau-frère et ses frères et sœurs. La maman ne trouve pas de travail parce qu'elle est trop sale. La maison est dans un état affreux.

Nicol Tatiana. « Sa famille est un exemple à suivre. » Nicol vit avec ses parents et ses deux frères. Ils sont très unis. Le papa, travailleur indépendant, s'occupe beaucoup de l'éducation et du bien-être de ses enfants. La maman travaille dans une blanchisserie. Elle est très organisée pour sa maison et sa famille. Ils remboursent un emprunt pour la maison où ils vivent.

Yeinner Samuel. Papa mort d'un accident du travail (éboueur). Maman travaille comme domestique certains jours.

Evenlin Saray. Famille « desplazada » du Caqueta. Une aide du gouvernement. Le papa travaille dans la rue ; il ne sait pas lire, a du mal à prendre un moyen de transport, c'est un paysan qui ne sait rien de la ville. A cause de leurs croyances ils ne pratiquent pas de contraception. « Famille nombreuse condamnée à la pauvreté. »

Melany Katheryne. La maman accompagne au collège les enfants de ses voisines qui travaillent, les amène au centre, va les rechercher et les reconduit à la maison. Il s'agit de 20 enfants ; à 20.000 pesos par gosse, elle gagne ainsi 400.000 pesos par mois (120 euros), avec quoi elle paye loyer et services. Le papa vend des sacs poubelle dans la rue, avec cet argent il s'efforce de nourrir ses 4 enfants. Il ne peut faire autre chose, étant sans papiers et handicapé des mains. C'est une famille qui s'entraide beaucoup.

Merci à l'APAEC

Depuis de nombreuses années, l'APAEC (association de parents ayant adopté des enfants colombiens) nous aide à améliorer nos centres, et donc la vie d'enfants de quartiers défavorisés de Bogota. Selon les années, il s'agissait de contribuer à l'achat des uniformes obligatoires pour entrer en primaire pour les enfants les plus démunis, d'aménager une cuisine, d'acheter des livres de contes ou des jouets éducatifs, des meubles scolaires, un lecteur de DVD

Cette année, grâce à leur aide, à Juan Rey, Glery a pu acheter pour les professeurs des bureaux convenables aux normes de l'éducation nationale colombienne, mais aussi contribuer au développement de Valentina, une petite aveugle de 4 ans de la classe de Fanny, et à une meilleure prise en compte de son environnement, en lui achetant, selon les recommandations de l'Institut des aveugles, un pupitre personnel, des jeux adaptés à son état, un ballon sonore, une balance parlante etc... Tous ces cadeaux lui ont été remis à l'occasion de son anniversaire ; ce fut une grande joie, pour elle, pour Fanny qui s'en occupe beaucoup et pour ses parents. A Cauca, Martha va pouvoir améliorer les sanitaires et acheter quelques grands faitouts permettant de cuisiner plus aisément pour une soixantaine d'enfants....■



Valentina, ravie devant ses cadeaux.



Jenny confortablement assise à son bureau.

Martha, Dorelly et Adriana à Cazuca

A Cazuca, il arrive aussi des « desplazados », donc des familles tout-à-fait misérables. Y sévit aussi le racket des paramilitaires dont le chef, le commerçant d'en face, s'est fait construire une belle maison - ailleurs. Et la menace de la falaise demeure. Ni les services publics ni les associations ne sont revenus. Habitant dans la « zone rouge », la plus menacée, Adriana, la responsable des deux centres Camino Viejo et Pequeños Traviesos, n'a pas l'eau chez elle.



Dorelly dans sa classe du centre El Rocio à Cazuca ; surveillant et aidant ou corrigeant un élève.

Une des premières phrases de Martha, quand nous sommes vus, a été la suivante : « Henri, maintenant toutes les profesoras et toutes les cuisinières cotisent pour leur assurance et leur retraite » Nous savions qu'un adhérent donnait déjà régulièrement pour assurer une partie de ces charges. Grâce aux économies de Martha, l'ensemble peut désormais être assuré. En effet, l'économie des centres a changé.



Martha fait travailler les syllabes à des élèves de El Rocio

Il n'y a plus qu'une cuisinière, Gloria. Pour cela, Martha a modifié l'organisation des déjeuners. Maintenant, les 28 enfants de El Rocio descendent prendre leur repas dans la petite maison en préfabriqué où sont les deux autres centres. Pendant que Gloria la cuisinière unique et Dorelly les font déjeuner, Adriana rassemble ses 25 élèves de Camino Viejo dans une petite pièce à côté et



La classe de El Rocio descend pour déjeuner dans la « petite maison » (on voit son grillage) où se trouve maintenant la seule cuisine. Deux par deux, bien espacés et sous la surveillance de Dorelly (au fond).

leur raconte ou lit une histoire. Le repas terminé, les enfants remontent dans leur grande salle attendre ceux qui viennent les rechercher ; et ceux de Camino Viejo se mettent à table.



Le déjeuner des enfants de El Rocio. On aperçoit les enfants de Camino Viejo relégués dans la petite pièce.

Géométrie en plastiline

A El Rocio, chez les plus âgés, Dorelly et Martha s'occupent aussi d'enseignement individuel, tout comme leurs amis de Juan Rey. Elles appellent les enfants un par un et les font travailler sur leurs cahiers. Ceci en plus des leçons générales sur les voyelles ou les chiffres. Et aux « Traviesos », en début d'après midi, on voit venir quelques enfants pour du soutien scolaire. ►►



La petite Sharol, quasi muette voilà un ans, prononce maintenant quelques mots ; mais elle a du mal à écrire ou dessiner sur son cahier. Selon les médecins, il est encore trop tôt pour intervenir.

►► Il y a ici aussi une fête de la lecture où les enfants montrent leur « savoir lire » devant le public des parents.

Martha est toujours aussi dynamique, joyeuse mais sachant fort bien faire la grosse voix, ce que j'ai entendu bien des fois en février. Dorelly passe à tout moment du ton professoral au pince sans rire. L'une et l'autre participent aussi aux récréations des « traviesos », au moins en partie. Quant à Adriana, elle fait toujours



Comment apprendre la géométrie avec de la plastiline.

preuve de la même inventivité : la distribution de plastiline en début de journée, qui n'est en général destinée qu'à occuper les enfants en attendant que tous soient arrivés, peut ainsi se transformer en leçon de géométrie pour façonner triangles, cercles ou carrés...

Dans la famille de Martha, son fils aîné, Sebastian, a dû être opéré d'une tumeur au cerveau pendant notre séjour. L'opération s'est bien passée ; on ne sait quand doit avoir lieu une seconde opération, destinée à « reconstruire » un cartilage. Tous nos vœux à Sebastian qui est un garçon de valeur et très attachant. ■



Adriana, responsable de Camino Viejo et des Pequeños Traviesos, dans ses deux classes. Celle de l'après midi consiste surtout en jeux - qu'Adriana s'efforce de rendre plus ou moins éducatifs.



Deux bons amis aux « Pequeños Traviesos ».



Un jeune garçon pensif à Camino Viejo.

Teresa Riotta : Lucero et Nelly dans leur petit royaume



A Teresa Riotta, Lucero fait travailler quelques élèves.



Le plus petit de la classe. Il ne voulait se plier à rien... sauf à l'heure du déjeuner.

Comme Juan Rey, comme Cazuca, le quartier de La Paz où se trouve le centre Teresa Riotta, est devenu plus dangereux. Ce sont Nelly, qui y vit, et Lucero qui le disent. Ainsi la croissance ne suffit pas, pas plus qu'ailleurs : pauvreté, drogue et violence augmentent. Il est frappant que les responsables nous aient dit la même chose partout. Les petites fiches écrites par Lucero dans le cahier qu'elle nous a donné à notre départ montrent que pauvreté et misère sont loin de faiblir. Il y a parmi les familles, bien des situations douloureuses.

Mais le centre Teresa Riotta, lui, est joyeux. Il le doit bien sûr à sa responsable, Lucero, à son entrain, à sa manière

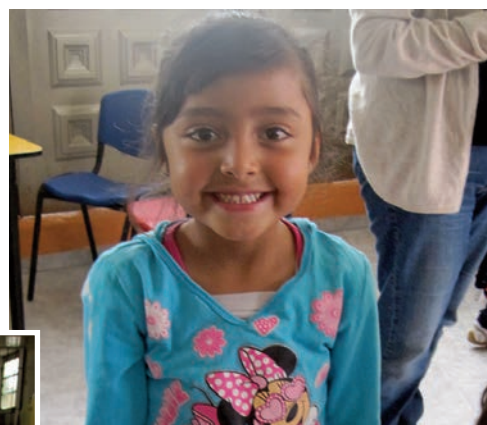
bien à elle de « lancer » une leçon sur les voyelles ou les chiffres, ou la gymnastique ; sans parler des danses.

Nous avons assisté à des leçons sur les cinq sens en plus des habituelles voyelles (sur l'air de « Frère Jacques » : *las vocales, las vocales, cinco son...*), d'une leçon sur la couleur bleue où l'on se peinturlure de ladite couleur...

Cette année, les inspections de santé et de sécurité (qui n'ont aucun lien avec le Bienestar Social de Juan Rey) ont demandé de mettre une porte entre la salle et la cuisine, pour que les enfants ne puissent pas entrer, et de fermer les espaces de rangement sous l'évier. ■



Quand nous les photographions, ils sourient en général ; mais pas toujours. Quelle peine, quelle crainte dans la tête de ce garçon ?



Nos trois centres péruviens



Diana au début d'avril avec la comptable Rosita.

Les centres de Lima sont financés par Enfants de Notre Tendresse (Angers) et l'ensemble Pour Qu'ils Vivent - Terre de Partage. On y enregistre des changements dans le personnel. A La Libertad officie une équipe entièrement nouvelle avec Soledad (nouvelle de cette année), et Edith, l'année dernière auxiliaire à Micaela. Equipe vraiment excellente. C'est un régal de passer un moment dans les classes !



L'année dernière auxiliaire à Micaela, Edith fait merveille cette année avec les plus petits de La Libertad.



Soledad, nouvelle et efficace patronne de La Libertad, avec deux élèves de sa classe des «grands», sise à l'étage.

Ils vont bien, nos trois centres dans les sables. Moins pour la prospérité des familles, certes (rien ne bouge dans ce secteur) que dans la manière dont ils sont menés. Quant aux problèmes de sécurité... Sachons seulement que quelques journaux parmi les plus sérieux ont commencé à parler de la « mexicanisation » du Pérou. Un terme sûrement excessif mais qui indique bien la tendance.



Ces enfants ont battu des mains quand ils ont su qu'ils auraient des tallarines (pâtes avec viande hachée et sauce tomate) pour déjeuner.

A Niños del Mañana, l'excellente Gladys commence à obtenir des résultats, semble-t-il, dans le barrio puisque le nombre des élèves a été régulièrement de 60 ou plus, soit 10 de mieux que l'année dernière. Il ne faut pas désespérer... Les autres profesoras sont Enma, dont Diana dit grand bien - il faut voir les enfants faire silence, en cercle autour d'elle - et notre chère Deysi, déplacée de La Libertad en raison des tensions existant dans ce quartier. >>>



Tous dans la cour ! Avec toutes les profesoras. De g. à dr. : Estefany, Betsy, Bertha, Rosa, Silvia.



A Micaela, après les courses au marché de Puente Piedra, à quelques kilomètres, on répartit les vivres entre les trois centres (Martha, Rosa, Betsy).



La classe des 3 ans avec Betsy et Rosa. Un peu encombrée...

» » « Nous venons de recevoir de très mauvaises nouvelles d'elle : elle va devoir subir de nouveau radioscopie et chimioscopie. Métastase. Nous pensons beaucoup à elle »

A Micaela, enfin, l'amie Silvia, sur laquelle Diana ne tarit pas d'éloges, garde son air tranquille au milieu de la foule des enfants. D'elle est venu le projet d'une construction dans le patio extérieur, idée que Diana a acceptée.



Du bon usage du toboggan...

Elle-même, Bertha et Betsy sont de très bonnes profesoras, même si les deux dernières ont un peu de mal avec leurs classes trop nombreuses.

Nous avons pu parler avec toutes, dans les trois centres, des enfants qui se trouvaient en situation particulièrement difficile. Nous leur avons demandé d'écrire de petites fiches comme celles des cahiers de Bogota. Ayant, non sans arrières pensées, laissé traîner à Niños le cahier de Jenny dans le bureau des profs, ce cahier a été remarqué et en fin de compte montré à Diana laquelle a aussitôt pressé le mouvement. Voici pourquoi et comment nous pouvons aujourd'hui présenter les « cas » de quelques enfants de nos trois centres. ■



Gladys dans sa classe. Ce jour là, il s'agissait d'un exercice de peinture.

Association Gabriela Mistral, le gouvernement s'occupe de vous...

Le Ministère de l'Education péruvien a décidé d'allouer à tous les enseignants un supplément de salaire de 332 soles. Soit pratiquement 100 euros. La somme leur sera envoyée directement.

Les profesoras de Micaela, Niños del Mañana (Luya) et La Libertad vont donc toucher maintenant 932 soles, les « chefs » comme Silvia 1052. Il faut pour cela que les établissements soient inscrits à un certain service du ministère ; c'est le cas pour ceux de Gabriela Mistral. Sur le total doivent être prélevées les charges : assurances et retraite. Ce sera fait par l'association même en prenant sur les salaires primitifs.



Après le déjeuner, parents et enfants s'attendent les uns les autres. La dispersion prend une bonne heure au cours de laquelle des profesoras occupent les enfants encore présents.

►► Ce n'est pas tout. Le ministère a prévu d'envoyer aux centres inscrits du matériel éducatif, du matériel psychomoteur et des jeux. Nous avons vu ce matériel déjà livré dans un autre centre de AGM, Huascar : il a fallu réaménager toute une salle pour l'accueillir. C'est cela qui a été livré à notre centre de Luya au début de mai. A Micaela, il faut attendre d'avoir un espace où mettre ce matériel encombrant ; et La Libertad est de toute façon trop petit.

Contreparties...

Ces cadeaux étonnants ont leur contrepartie. Chaque centre concerné a reçu la visite d'un inspecteur et la recevra encore ; pour contrôle général. La personne venue à La Libertad et à Luya s'est déclarée très satisfaite ; en revanche la dame venue à Micaela n'a pas ménagé ses critiques : trop d'enfants, mauvais programme éducatif - ce que Diana a très mal pris ! Nous avons assisté à une réunion plutôt houleuse. Silvia, plus diplomate, a préféré discuter longuement avec cette dame.



Du palier de l'étage, trois enfants nous disent à demain. Ce palier donne sur la grande salle qui va être coupée en deux par une cloison (amovible).

Il est sûr qu'en ce moment le centre Micaela Bastidas déborde. En mars, le nombre d'inscrits atteignait 125 ; et il venait tous les jours autour de 110 enfants. Soit des classes de 40 à 45 pour Berta et Betsy chargées des 3 et 4 ans, les 5 ans étant moins nombreux avec



C'est grave, docteur ?

Silvia. Cela faisait bien du bruit, beaucoup d'enfants n'écoutaient pas, malgré la présence des deux auxiliaires Rosa et Estefany (celle-ci nouvelle). Et les profesoras avouaient leur fatigue.

Que faire ? La première idée, inévitable, a été de couper en deux la grande salle du haut qui est surtout une salle de jeux.

La seconde idée est venue de Silvia : construire une annexe dans l'espace de jeux extérieur ouvert depuis deux ans. Puisqu'il faut de toute façon construire un abri pour le matériel du ministère, pourquoi ne pas le prévoir un peu plus grand de façon à pouvoir accueillir une petite classe ? La construction ne se ferait pas en dur mais en un matériau léger. On aurait ainsi cinq salles de classes, deux petites pour 15 élèves chacune, confiées aux deux auxiliaires, et trois de taille normale : deux salles pour les 3 et 4 ans, une pour les 5 ans. Coût : 1200 euros, avec une participation des parents.

Autre nouveauté : les installations pour le soja. On a fêté à Lima les cinq ans de l'association PANSOY. A cette occasion, nombre d'installations ont été remises en toute propriété aux centres qui les détenaient. Dont celle de Niños del Mañana, désormais la propriété de AGM. ■



Après le déjeuner d'adieu et ses ceviches sur le port d'Ancon, l'au-revoir des profesoras. De gauche à droite : Bertha, Estefany, Rosa, Gladys, Silvia, Edith, Soledad, Enma, Deysi, et Rocio la secrétaire.

Quelques enfants des centres de Lima

Après avoir parlé avec les profesoras, surtout avec Silvia, Gladys et Soledad, nous avons pu obtenir des notes sur un certain nombre d'élèves. En voici quelques-unes...



Axel, qui a perdu sa maman au mois de mars.

Angela Luisa (de Micaela), 3 ans. La maman a été abandonnée avec ses 4 enfants par le papa. Elle a un travail de temps en temps. Ils habitent une petite maison de bois de deux pièces, plus que modeste. La petite montre une grande envie d'apprendre.

Cristian Fabricio (de Micaela), 4 ans. Famille venue de la Selva. Les 4 enfants sont de deux pères différents, et la maman est enceinte d'un troisième père. Pas d'habitation sûre. Maman très instable. Les enfants souffrent beaucoup ; ils sont maltraités. Très grande pauvreté. Les autres enfants, plus âgés, bien souvent ne vont pas au collège

Axel Enrique (de Niños), 4 ans. Inscrit au centre par sa maman, laquelle a été emmenée à l'hôpital peu après pour de grande douleurs de tête. Elle se soignait avec des « pastillas » sans aller voir de médecin. A l'hôpital, on a diagnostiqué une forte dépression en lui intimant de s'en sortir !... et la jeune femme est morte peu après. D'après la grand-mère, la jeune femme avait le sida. Le papa a voulu récupérer

l'enfant mais il est alcoolique et drogué. Le juge des mineurs l'a confié à la sœur de la maman. Enfant timide et peu communicatif...

Franchesca (de Niños) 5 ans. Une maman est venue dire à Gladys en avril 2014 qu'il y avait une famille avec beaucoup de problèmes dans les hauteurs (« lomas ») voisines. La maman n'avait pas d'argent pour envoyer sa fille au centre et était atteinte d'un cancer de l'estomac en phase terminale. Elle serait morte d'un infarctus dans l'ambulance un mois après la visite de Gladys. Depuis, un oncle s'est chargé des trois enfants. Le père, absent, est réapparu et a prétendu avec des copains récupérer le terrain de la maison. Mais les voisins se sont groupés pour l'en empêcher. Pour le moment, les trois enfants sont tranquilles.

Eymi Valentina (de La Libertad) 3 ans. Le papa, absent jusqu'alors et qui n'aidait en rien, a entamé une bataille légale pour avoir la charge de sa fille. Ses amis voudraient séquestrer la petite. C'est une fillette timide, de santé délicate ; très disposée à apprendre.

Rossmery (de La libertad). 3 ans. Sa maman, Melva, est la nouvelle cuisinière du centre. Elle a quatre enfants, les aînés ont 12, 10 et 8 ans. Le papa ne travaille que de temps en temps et donc ce petit salaire de cuisinière est bienvenu. L'enfant est très joyeuse et montre une grande envie d'apprendre. ■

Assemblée Générale du 10 avril 2015

Sur 90 adhérents de PQV, il y avait 14 présents et 39 pouvoirs, soit 53 votants sur 90. Sur 36 adhérents de TP, il y avait 4 présents et 22 pouvoirs, soit 26 votants sur 36.

1- Rapport moral de la présidente, Sylvie Benda

Nous voici réunis une fois de plus pour faire le bilan de notre activité en 2014. Le fait marquant de cette année là a bien sûr été la fusion de PQV et de Terre de Partage, suite aux grosses difficultés de gestion administrative de cette dernière. Je vous rappelle que nos deux associations travaillaient ensemble dans les quartiers pauvres du Pérou depuis plus de 30 ans et 17 ans qu'elles collaboraient avec l'association péruvienne « Gabriela Mistral ».

Sinon nous n'avons pas dérogé à nos habitudes : trois réunions de CA (février, juin, novembre) et une AG en avril, deux voyages de contrôle sur place, en février-mars pour Henri et en octobre pour moi. A la suite de ces deux séjours, deux bulletins d'information richement imagés ont été adressés à tous les adhérents y compris à ceux de Terre de Partage. Je vous signale par ailleurs que ces bulletins sont également adressés à toutes les associations appartenant à l'OICN, mais plus particulièrement à Chemin de l'espoir et Pain et Tendresse de Colombie qui financent deux des centres de Martha à Cazuca en Colombie.

PQV a également participé au CA et à l'AG de l'OICN. Suite à la décision de l'OICN de ne plus financer le Honduras (pas de contrôle possible et trop d'insécurité) et à la tournée de Luc et d'Henri auprès des deux associations lorraines qui participaient à ce financement, celles-ci ont pris la décision de transférer leurs versements sur la Colombie à partir du mois de décembre pour la plus petite et de juin pour l'autre (un peu plus importante). Cela devrait soulager un peu PQV qui compensait jusqu'ici les insuffisances de versement de deux autres associations concernant les centres de Martha. L'association d'Angers qui finançait déjà le centre de Micaela au Pérou avec PQV va également reporter son versement du Honduras vers le Pérou.

Je ne m'étendrai pas outre mesure sur l'activité de nos centres en Colombie et au Pérou dont vous avez pu lire les péripéties dans nos bulletins de juin et de décembre 2014. Dans l'ensemble, ils ont très bien fonctionné.

Une association française, ENNEA-WORLD, qui récolte des fournitures scolaires pour les acheminer vers des écoles de pays défavorisés, avait choisi nos centres PQV du Pérou pour les en faire bénéficier pour la rentrée 2015. Il s'agit d'une centaine de kits comprenant cahiers, crayons papier et couleur, ardoises, craies, trousse, cartables pour les enfants, agendas, stylos et classeurs pour les professeurs. Malheureusement la complexité des formalités péruviennes de dédouanement fait que l'association Gabriela Mistral n'a pas encore pu réceptionner ces fournitures.

Je terminerai ce rapport en parlant « gros sous » : les salaires des personnels doivent être augmentés, tant en Colombie qu'au Pérou, car ils stagnent depuis plusieurs années ; par ailleurs le coût de la vie continue à augmenter. En effet, même si la croissance se maintient à un taux relativement élevé, de l'ordre de 4 à 5 %, et profite aux classes aisées et même moyennes comme le montrent les constructions neuves et les « raz de marée » de voitures et surtout de motos à Bogota, elle ne touche guère la population des bidonvilles !

Bienheureusement et curieusement, l'euro se maintient bien par rapport au peso colombien puisque, depuis janvier, il se maintient autour de 2 600 pesos alors que nous basons nos envois pour 2015 sur 1 euro = 2 500 pesos, il n'en est pas de même par rapport au dollar, monnaie en laquelle Diana reçoit nos envois d'argent.

Vote du rapport moral à l'unanimité.

2 - Rapport financier de Maurice Auroy, trésorier

Comptes 2014 :

Les versements des adhérents se sont chiffrés à 47 071 € auxquels s'ajoutent des dons ponctuels importants et les intérêts du compte d'épargne, ce qui donne un total de 91 139 € de recettes.

Les envois mensuels ordinaires se sont élevés à 63 773 € auxquels s'ajoutent des envois exceptionnels pour 5 490 €. Total des envois aux centres : 69 263 €.

Dépenses de gestion : 5 539 €, comprenant entre autres la contribution à l'OICN et un voyage de contrôle.

Les dépenses dépassant les versements des adhérents, le solde est tiré sur la réserve (importante à PQV).

Vote du rapport financier : 1 abstention.

3 - Renouvellement du conseil d'administration de PQV

Les membres dont le mandat se termine le jour de l'AG 2014 sont renouvelés à l'unanimité et entrée de Daniel Chapron (ex-Terre de Partage en plus de Marie-France Allardi cooptée dès 2014). Le conseil d'administration est composé de 13 membres.

L'Assemblée générale s'est terminée par le compte-rendu du séjour d'Henri en Colombie et au Pérou en février-mars 2015 et par un buffet convivial.

Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de La Libertad, tout près du centre financé par Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent.



Association POUR QU'ILS VIVENT
Siège Social : 15, rue Erard
75012 Paris
Téléphone : 01 46 28 45 06
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Maurice Auroy, Les jardins d'Arcadie - Appartement 274 -
25, rue Chateaugontier - 49100 Angers - tél. 06 15 42 29 36 - e-mail auroy@noos.fr

Nom, Prénom :
Adresse :
Téléphone : E-mail :

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur des enfants
des centres nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

• Je vous aide à agir dans la durée et m'engage à effectuer un versement
mensuel (ou autre périodicité à préciser.....)

De euros

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association : CCP
La SOURCE 35 506 406 (RIB/IBAN ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »
(ou)

• Je fais un versement de euros par chèque à l'ordre de
« POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements effectués au cours
de l'année.

A..... Le..... Signature.....

(R.I.B) : Etablissement : 20041 Guichet : 01012
Numéro de compte : 35506406033 Clé : 37
IBAN- Identifiant international de l'établissement
FR26 2004 1010 1235 5064 0603 337
BIC- Identifiant international de l'établissement : PSSTFRPPSCE
Domiciliation : La Banque Postale Centre Financier
de La Source
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT 15, rue Erard
75012 PARIS